



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°29 – juillet 2017

*Parole de jeunesse – La part langagière des
différenciations sociales*

Numéro dirigé par Michelle Auzanneau, Patricia
Lambert et Nadja Maillard-de la Corte Gomez

SOMMAIRE

- Michelle Auzanneau, Patricia Lambert, Nadja Maillard-De la Corte Gomez : *Parole de jeunesse : vers une meilleure prise en compte de la différenciation sociale.*
- Maria Candea : *La notion d'« accent de banlieue » à l'épreuve du terrain.*
- Suzie Telep : *Le « parler jeune », une construction idéologique : le cas du francanglais au Cameroun.*
- Patricia Lambert et Laurent Veillard : *L'atelier, les gars et la revue technique. Pratiques et différenciations langagières en lycée professionnel.*
- Augustin Lefebvre : *Pratiques de catégorisation et jeunesse en régime totalitaire. Le cas de la Hongrie (1948-1956).*
- Violaine Bigot et Nadja Maillard-De La Corte Gomez : *« Jkiff ! En plus moi osi chuis une Z ! » : Reconnaissance de la différence et construction de la connivence dans le dialogue entre les chroniqueuses et leurs lectrices.*
- Stéphanie Pahud : *« T'as du clito » : analyse sociodiscursive des pratiques langagières et identitaires des trois héroïnes principales du film Divines.*

Réédition et traduction

- Jacqueline Billiez, Nassira Merabti : *Communication familiale et entre pairs : variations du comportement langagier d'adolescents bilingues* (1^{ière} édition 1990) précédé d'une *Présentation* par Patricia Lambert, Jean-Pierre Chevrot, Cyril Trimaille.
- Penelope Eckert : *Structure sociale des groupes d'adolescents et diffusion des changements linguistiques* (1^{ière} édition en anglais : 1988).

Compte-rendus

- Maude Vadot : *L'Académie contre la langue française. Le dossier « féminisation »*, Viennot Éliane (dir.), Candea Maria, Chevalier Yannick, Duverger Sylvia, Houdebine Anne-Marie, Éditions iXe, collection xx-y-z, Donnemarie-Dontilly, 2016, 224 pages, ISBN : 979-10-900-62-33-7.
- Régine Delamotte : *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*, Véronique Castellotti, Paris, Didier, 2017, 352 pages.
- Caroline Juillard : *Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle*, ouvrage coordonné par Françoise Gadet, Paris, Éditions Ophrys, 2017, 176 pages.
- Véronique Miguel Addisu : *Espaces, mobilités et éducation plurilingues : éclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Malory Leclère, Margaret Bento, Michelle Auzanneau, Edition des archives contemporaines, 2017, 275 pages, ISBN : 9782813002198.

COMPTE RENDU

Gadet Françoise (coord.), 2017, *Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle*, Paris, Editions Ophrys, 176 pages.

par Caroline Juillard
professeur émérite, Université Paris Descartes

Enfin un ouvrage de fond, alliant problématiques sociolinguistiques, sociales et idéologiques, questions de méthodes et de description, et discussions portant sur la langue parlée, objet d'étude qui, s'il n'est pas entièrement nouveau, traduit surtout une interrogation sur l'évolution du français parlé en milieu urbain multiculturel actuellement. Une documentation de qualité récoltée en contexte naturel soutient cette interrogation.

Les données proviennent du projet de recherche MPF *Multicultural Paris French* (2010-2014) dirigé par Françoise Gadet. Il s'agit d'un corpus « d'oral ordinaire » (p. 16) de type conversationnel récolté à partir de 2010 dans le but de rechercher des traces du contact avec les langues de l'immigration, notamment sur le français parlé par les jeunes. Une vaste enquête de terrain a permis de constituer un nouveau « grand corpus » de français oral, à l'aide d'une méthodologie raisonnée de type sociolinguistique.

Les données analysées dans l'ouvrage sont, classiquement, présentées par l'entrée linguistique de la description par niveau (l'accent des jeunes, les tendances grammaticales, la dynamique lexicale) et chacun des chapitres concernés apporte des preuves factuelles des mouvements et de la variabilité de la langue parlée. Ces trois chapitres sont précédés d'une introduction (p. 15-25) puis d'un premier chapitre (p. 27-53) par Françoise Gadet, situant la question des « parlers jeunes » et présentant le corpus. Deux autres chapitres complètent l'ouvrage, l'un pour considérer la part des innovations émergeant dans le corpus MPF, en regard d'autres grands corpus actuels, et également de l'histoire de la langue française ; l'autre, cherchant à prendre en compte les aspects socio- et idéologiques des propos tenus par les jeunes, concernant notamment les « noms de groupe ». Françoise Gadet clôt enfin l'ouvrage d'une conclusion évaluative, la dernière phrase de l'ouvrage éclairant sa portée générale ainsi que toutes les analyses présentées : « MPF peut...contribuer à situer les parlers jeunes dans la gamme de variabilité du français et non à sa marge ».

Ce grand corpus a été construit selon le principe de la proximité des protagonistes : les enquêteurs sont proches des enquêtés en âge et participent aux mêmes réseaux de relations. Il est donc constitué d'entretiens entre des personnes qui se connaissent déjà et qui échangent sans rien de préparé ni d'imposé, et également d'enregistrements dits écologiques, en milieu naturel. Les jeunes enquêtés ont été sélectionnés principalement selon un critère sociolinguistique (leur façon de parler), ils sont franco-dominants et en contact dans leur

environnement avec une langue « d'héritage » ; ils viennent de milieux populaires et multiculturels. La question de l'évaluation du corpus et de l'échantillon est largement abordée en introduction.

La variabilité des discours enregistrés se caractérise par une forme (débit rapide accompagné de silences et de chevauchements, récurrence de marqueurs discursifs et de « prolongateurs de listes »), des significations locales et une diversité de genres discursifs (hormis les récits et les argumentations, discours longs). Les données font ainsi voir « une langue peu visible jusque-là » (p. 140), que les linguistes connaissent mal, et qui est le plus souvent stigmatisée et caricaturée. Le terme de Vernaculaire urbain contemporain (Rampton, 2015) identifie les façons de parler de ces jeunes, « multi-facettes, fluides et labiles, marquées d'hétérogénéité » (p. 49). Sur un corpus, toujours ouvert, de 72 heures d'enregistrements mises au point et transcrites à l'aide du logiciel Praat, formant un ensemble de près d'un million de mots, répartis entre 123 enregistrements distincts pour 223 locuteurs, un sous-ensemble actif de 57 heures enregistrées et de 788.308 mots nourrit les études réunies dans l'ouvrage. Un grand nombre d'exemples référencés, faciles à lire et à comprendre, grâce aux explicitations sémantiques et grammaticales apportées, nourrissent les différents chapitres. Les choix terminologiques sont en caractères gras dans le texte, ils sont donc faciles à repérer et à retrouver.

Le chapitre II (p. 55-71), intitulé *Les jeunes ont-ils un accent ?*, par Roberto Paternostro, présente les aspects phonique et prosodique. Au niveau segmental, certains traits comme la simplification de groupes consonantiques, l'assimilation consonantique et l'effacement de voyelles relèvent du français ordinaire. Certains traits peuvent être considérés comme plus spécifiques des jeunes : l'affrication et la palatalisation (aussi observables chez d'autres usagers), la réalisation d'un /R/ pharyngal, la réalisation zéro de liaisons qui sont habituellement dites obligatoires et quelques plus rares phénomènes concernant les voyelles. En matière de prosodie, nombreux dans le corpus MPF sont les cas d'accentuation secondaire (ou d'insistance) souvent accompagnée de coups de glotte, inhabituels en français. Quant au débit, il « constitue moins une réalité physique qu'un fait de perception » (p. 64). De plus, le contour intonatif montant-descendant dit « emphatique », qui n'est pas propre aux jeunes de banlieue et qui n'est pas nouveau, est selon l'auteur après analyses (manuelle et acoustique sur une partie du corpus et d'un test de perception auprès de jeunes étudiants) l'un parmi d'autres des indices linguistiques et para-langagiers qui contribuent à la mise en relief pragmatique et qui soutiennent le recours à l'implicite, lié à la connivence entre les participants.

Le chapitre III (p. 73-99), *Les tendances grammaticales*, par Paul Cappeau et Anaïs Moreno, présente quelques faits récurrents et innovants de la langue des jeunes. En morphologie, une faible diversité des formes verbales et un nombre élevé de pronoms sujets, déjà signalés (Blanche-Benveniste, 2010), s'accompagnent de tendances plus spécifiques au corpus MPF, comme en conjugaison l'activation de formes longues au pluriel (« ils voyent », « ils croient ») ou le recours à une forme passe-partout non conjuguée (verlan, emprunts ou vieil argot : « pécho », « marave », « recale », etc., p. 79). Des emplois appellatifs de noms d'humains généraux (« gars », « mec(s) ») respectant des règles de micro-grammaire sont signalés, de même que l'emploi massif de « trop », dont l'examen des contextes d'apparition est détaillé. Ce sont là des innovations. En ce qui concerne la syntaxe de la phrase, quelques aspects de l'interrogation partielle sont analysés en détail, car on trouve beaucoup d'interrogatives dans le corpus. La récurrence des prolongateurs de listes (« et tout », « et tout ça », « nanana », etc.) ainsi que la fréquence de nombreux marqueurs discursifs (« ben », « quoi », « voilà ») caractérisent également ce corpus. Certaines organisations syntaxiques sont assez fréquentes dans le corpus, comme la suite pré-noyau + noyau, adaptée au face à face, et le discours rapporté ; les introducteurs de discours direct ou indirect (« quoi »,

« genre », « wesh » et « zaama », ainsi que l'interrogatif « quoi » et la forme « en mode ») sont analysés en détail. En conclusion, si certaines formes apparaissent comme émergentes, et si l'on peut relever certaines infractions au standard, globalement la syntaxe du français se maintient.

Le chapitre IV (p. 102-125), *Dynamique des mots*, par Emmanuelle Guerin et Sandrine Wachs, présente la diversité et la créativité lexicale du corpus, tout en soulignant le fait qu'il n'y a pas de procédés linguistiques nouveaux, qui n'aient déjà été observés. Un Comité Lexique a relevé « tous les mots et expressions s'écartant de la variété normée du français, insérés dans un énoncé de français » (p. 102). La question de la variation du sens en contexte, celle du choix des graphies à adopter, et surtout celle de l'écart du terme par rapport au standard (pour des procédés tels que verlan, apocopes et aphérèses, ou pour des formes d'argot traditionnel) se sont constamment posées lors du relevé. Les notions de néologie et d'emprunts de mots d'une autre langue sont abondamment traitées et illustrées dans le chapitre. L'anglais, pour des champs spécifiques d'usage, et comme « langue de l'univers culturel idéalisé des jeunes » (p. 124) et parmi les langues d'immigration l'arabe principalement (265 mots différents) font partie du stock lexical relevé. Le sens de ces usages divers (manipulations formelles, usages métaphoriques de mots standards, emprunts, etc.) doit être ré-interprété en tenant compte des référents et expériences partagés par les jeunes.

Le chapitre V (p. 127-142), *L'oral des jeunes fait-il évoluer la langue ?*, par Paul Cappeau et Catherine Schnedecker, met les données MPF décrites dans les précédents chapitres en perspective avec d'autres sources écrites et orales pour esquisser des pistes quant à l'évolution du français, à partir de l'exemple de « gens » présent dans tous les corpus et considéré dans une diversité d'emplois. Un état de la question de l'évolution du français ouvre le chapitre. La conclusion reste très prudente. On ne peut rien prédire, seul le temps tranchera...

Le dernier chapitre (p. 143-157), *Deux manières d'énoncer une identité*, par Bernard Conein, pose également un autre regard sur les données du corpus, en s'intéressant à la façon dont les jeunes se désignent ou en désignent d'autres. Ces termes ont souvent été activés par des questions directes sur l'origine ou l'identité, en entretien. Selon l'auteur, l'énonciation des noms de groupe, dans un contexte interactif de groupes de proximité, permet de construire une relation de reconnaissance mutuelle. Les postures énonciatives (affirmer un nom de groupe, récuser un nom de groupe, et leurs effets de division ou d'oscillation identitaire) s'analysent et s'interprètent en contexte, « les noms de groupes s'avérant malléables, largement modulables par les membres » (p. 156).

La conclusion générale par Françoise Gadet (p. 159-162), souligne encore l'apport précieux du corpus MPF pour l'étude du fonctionnement des façons de parler des jeunes actuellement : « ce qui diffère d'un point de vue linguistique par rapport aux façons de parler de locuteurs autres que « jeunes », ce sont des contraintes sur les co-occurrences, des fréquences accentuées et une concentration de traits non standard ».

Chacun des chapitres présente ses références bibliographiques propres. Un tableau des enquêtes exploitées, une bibliographie générale et un index des notions présentées en gras dans le corps du texte closent cet ouvrage de référence.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juillard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mickaël Abecassis, Salih Akin, Josiane Boutet, Régine Delamotte, Marie-Laure Elalouf, Robert Fournier, Médéric Gasquet-Cyrus, Luca Greco, Emmanuelle Huver, Caroline Juillard, Malory Leclère, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Catherine Miller, Muriel Molinié, Marie-Louise Moreau, Isabelle Pierozak, Rada Tirvassen, Véronique Traverso, Cyril Trimaille, Sylvie Wharton.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425